

Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 17 (1924)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

15. November 1924

17. Jahrgang

Nr. 11

15 novembre 1924

17^e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Erscheint am
15. des Monats



Paraît le
15 du mois

REDAKTION:

(für den deutschen Teil)

**Zentralsekretariat des
schweiz. Roten Kreuzes**
Schwanengasse 9, Bern

Abonnemente: Für die Schweiz: Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50

Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr

Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50, halbjährlich Fr. 3.—

Einzelnummern 40 Cts. plus Porto
Postscheck III 877

RÉDACTION:

(pour la partie française)

**Sous-Secrétariat de la
Croix-Rouge suisse**
Monruz-Neuchâtel

Abonnements: Pour la Suisse: Un an fr. 4.—, six mois fr. 2.50

Par la poste 20 cts. en plus

Pour l'Étranger: Un an fr. 5.50, six mois fr. 3.—

Numéro isolé 40 Cts. plus port
Chèques post. III 877

Bern, Schwanengasse 9 **ADMINISTRATION:** 9, rue des Cygnes, Berne

Vorstand des schweizerischen Krankenpflegebundes.

Comité de l'Alliance suisse des gardes-malades.

Präsident: Dr. C. de Marval, Neuchâtel; Vizepräsident: Dr. C. Jscher, Bern; Secrétaire-Caissière: Soeur Maria Quinche, Neuchâtel; Protokollführer: Dr. Scherz, Bern; Mitglieder — Membres: Dr. E. Bachmann, Zürich, Lydia Dieterle, St. Gallen, M^{lle} Renée Girod, Genève, Pfleger Hausmann, Basel, Oberin Michel, Bern, Direktor Müller, Basel, Schw. Helene Nager, Luzern.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Zürich: Dr. E. Bachmann. — Bern: Dr. H. Scherz. — Basel: Dr. O. Kreis. — Bürgerspital Basel: Direktor Müller. — Neuchâtel: Dr. C. de Marval. — Genève: Dr. René König. — Luzern: Albert Schubiger. — St. Gallen: Dr. Hans Sutter.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Zürich: { Bureau für Krankenpflege, Telephon: Hottingen 50.18.
Bureau für Wochen- und Säuglingspflege, Telephon: Hottingen 40.80.
Bern: Pflegerinnenheim des Roten Kreuzes, Niesenweg 3, Telephon: Bollwerk 29.03.
Neuchâtel: M^{lle} Montandon, Parcs 14, téléphone 500.
Basel: Schützengraben 39, Telephon Safran 20.26.
Genève: 11, rue Massot, téléphone 23.52 Stand.
Luzern: Rotkreuz-Pflegerinnenheim, Museggstrasse 14, Telephon 517, Vorsteherin Frl. Arregger.
St. Gallen: Rotkreuz-Haus, Innerer Sonnenweg 1a, Telephon 766.
Davos: Schweiz. Schwesternheim, Vorsteherin Schw. Paula Kugler, Tel. 419.

Aufnahme- und Austrittsgesuche sind an die Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Bundestracht. Die Tracht des schweizerischen Krankenpflegebundes darf von allen Mitgliedern desselben getragen werden. Das Tragen der Tracht ist fakultativ, d. h. sowohl im Dienst als ausser desselben kann die Tracht je nach Wunsch und Bedürfnis getragen oder nicht getragen werden. Hingegen darf die Tracht nicht getragen werden zum Besuch des Theaters und öffentlicher Vergnügungsorte, sowie zum Tanzen. — Es muss entweder die vollständige Tracht oder Zivilkleidung getragen werden, d. h. es dürfen zur Tracht ausschliesslich nur die dazu gehörenden Kleidungsstücke, also keine Sportmützen und Schleier, moderne Hüte, Halskrausen, unnötige Schmuckgegenstände usw. getragen werden. — Sämtliche zur Bundestracht gehörenden Kleidungsstücke müssen aus den vom Bundesvorstand extra angeschafften Stoffen angefertigt und von dessen Abgabestellen bezogen werden, und zwar entweder in Form fertiger Kleidungsstücke oder auch nur zugeschnitten. Stoffe werden lediglich zu Ausbesserungszwecken und daher nur in beschränkten Massen abgegeben. — Anfragen und Bestellungen sind zu richten an das Trachtenatelier des schweizerischen Krankenpflegebundes, Zürich 7, Samariterstrasse.

Inseraten-Annahme: Genossenschafts-Buchdruckerei Bern, Neuengasse 34.

Les annonces sont reçues par l'Imprimerie coopérative de Berne, 34, rue Neuve.

Preis per einspaltige Petitzeile 30 Cts. — Prix d'insertion 30 Cts. la ligne (1 col.)

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
Les devoirs des infirmières	201	Examens de l'Alliance suisse des gardes-malades	
Bericht über die Tagung des Verbandes deutscher Mutterhäuser vom Roten Kreuz in Leipzig vom 9.—12. Oktober 1924	204	Wochen- und Kinderpflegerinnen	216
Rapport annuel de l'Alliance suisse des gardes-malades	207	Stimmen aus dem Leserkreis — Echos de nos lecteurs	217
Question d'hygiène spéciale de la femme	209	Das nächste Examen in Krankenpflege	219
Aus den Verbänden — Nouvelles des sections	210	Der Nutzen des Salzes	219
Aus den Schulen	213	Wenn	220
Echos de l'Assemblée générale	214	Si	220
		Fürsorgefonds — Caisse de secours	220
		Spruchweisheit	220

Les devoirs des infirmières.

Code des nurses du John Hopkins Hospital aux Etats-Unis d'Amérique.

I.

Les devoirs de la nurse envers le médecin.

1. Une nurse doit exécuter avec exactitude les ordres donnés par le médecin qui soigne son malade.
2. Elle ne doit jamais discuter ou critiquer le médecin avec le malade ou les amis du malade. Elle ne devrait jamais manifester sa préférence pour les soins d'autres médecins.
3. Une nurse doit toujours avoir, pour le médecin, les égards et le respect qu'exige sa position plus élevée au point de vue professionnel.

II.

Les devoirs des nurses envers le malade.

1. A moins de raisons absolument péremptoires, une nurse ne doit jamais refuser de se rendre à l'appel d'un malade. Elle ne devrait jamais permettre à ses préférences personnelles ou son propre plaisir de se placer entre elle et ce devoir. C'est pour elle autant que pour le médecin une obligation stricte de se rendre à tout appel.
2. Elle doit être profondément consciente des graves responsabilités de ses fonctions et, en aucun cas, elle ne devrait se rendre coupable de légèreté ou de négligence dans l'accomplissement de toutes ses obligations, qu'elle doit s'efforcer de remplir avec le maximum de capacité, d'attention et d'exactitude.
3. Tout malade confié aux soins d'une nurse doit être l'objet de ses égards, surveillé constamment et traité avec humanité. Bien qu'une certaine fermeté soit nécessaire, elle ne doit pas dégénérer en sévérité, et il faut savoir montrer une indulgence pour les fantaisies du malade, surtout celui dont les facultés mentales sont affaiblies.

Il ne faut pas permettre une trop grande intimité entre le malade et sa nurse, et le caractère purement amical des relations qui existent forcément entre le malade et sa nurse sera sauvegardé par l'observation la plus rigoureuse des principes de correction et d'honneur.

L'obligation du secret professionnel s'étend au delà de la cessation du service; aucun des détails intimes, aucun défaut concernant le malade, aucune particularité de caractère, observés au cours des services professionnels, ne doivent être divulgués par la nurse, à moins que les circonstances légales ne rendent cette divulgation obligatoire.

La même règle est applicable en tout ce qui concerne la maladie du client.

4. Une nurse ne doit jamais abandonner un malade pour une raison d'intérêt personnel ou parce qu'elle n'aime pas son poste à cause de l'attitude du médecin ou de l'entourage du malade, à moins qu'elle ne soit convaincue que sa présence est désagréable au malade.

Lorsqu'il devient absolument nécessaire pour elle de partir, elle devrait consentir à retarder son départ jusqu'à ce qu'une nurse compétente ait été trouvée pour la remplacer.

5. Des engagements pris verbalement ou par écrit devraient toujours être considérés aussi formels que des contrats. La dénonciation de tels contrats par des nurses ne peut se justifier qu'en face d'événements inévitables et urgents, où sa dignité est indiscutablement en jeu.

III.

Les devoirs de la nurse envers son école.

1. C'est un devoir pour la nurse d'être loyale envers l'école qui lui a délivré son diplôme. Du fait que la nurse est restée assez longtemps attachée à une école pour en obtenir le diplôme, elle a tacitement contracté avec elle une alliance et elle devrait s'abstenir de formuler des critiques sur son organisation.

La meilleure manière pour une nurse d'honorer son école, c'est de se conduire avec correction et d'exercer avec un idéal élevé ses fonctions.

2. Elle doit toujours porter l'uniforme très complet de l'école lorsqu'elle est en service à l'hôpital et à domicile.

3. Tout membre de l'*Association des nurses diplômées* devrait considérer comme un devoir, non seulement de contribuer à la prospérité de la société en assistant régulièrement aux séances et en versant régulièrement sa cotisation, mais aussi en donnant son appui à toute œuvre entreprise par le groupement et en y intéressant le public par tous les moyens convenables.¹⁾

IV.

Les devoirs des nurses les unes envers les autres.

1. Une nurse doit éviter de critiquer sévèrement une autre nurse, surtout devant des médecins ou des malades, à moins qu'elle ne soit convaincue que cette personne n'est pas digne de confiance ou qu'on lui demande un conseil pour l'envoi d'une telle nurse auprès d'un malade.

2. L'unité et la dignité de la corporation des nurses exigent que tous les membres d'une même école aient des égards pour toute autre école digne de respect par son organisation et par les bons services de ses diplômées.²⁾

¹⁾ Nous recommandons très particulièrement la méditation de ce § à nos infirmières de l'Alliance. (Réd.)

²⁾ Même remarque. (Réd.)

V.

Les devoirs de la nurse envers le public.

1. C'est le devoir d'une nurse de s'intéresser au bien-être de la société dans laquelle elle est appelée à vivre et d'être sans cesse sur le qui-vive pour saisir les occasions où elle peut contribuer au développement de l'hygiène publique.

Dans l'exécution de son travail, elle doit toujours prendre scrupuleusement toutes les précautions destinées à prévenir les maladies épidémiques et infectieuses et doit, autant qu'il est en son pouvoir, s'efforcer de persuader tous ceux qui l'entourent à imiter son exemple.

En cas d'épidémie, il est de son devoir de faire face au danger et de continuer à accomplir ses fonctions pour le soulagement de ceux qui souffrent, quand bien même cela serait un supplice pour elle-même.

2. Une nurse devrait être disposée à consacrer une partie de son temps, chaque année, au service des pauvres, par l'entremise des œuvres de nurses visiteuses.

VI.

Les devoirs du médecin envers la nurse.

1. Le médecin devrait accorder cordialement son appui loyal à toute nurse compétente et digne de confiance.

2. Si les services d'une nurse ne donnent pas satisfaction aux yeux du médecin et s'il considère juste de lui en faire l'observation, il doit s'abstenir de le faire devant le malade ou les membres de sa famille.

3. Il est du devoir du médecin de signaler la nécessité de repos pour la nurse, si son entourage n'a pas d'égards pour elle à ce sujet, car c'est à cette seule condition qu'elle pourra faire du bon travail au chevet du malade.

Lorsque la nurse rencontrera de la difficulté à obtenir le règlement de ses honoraires sur le taux convenu préalablement, le médecin devrait s'intéresser à sa situation et veiller à ce que justice lui soit rendue.

VII.

Les devoirs du public envers la nurse.

1. Le public devrait savoir apprécier l'ensemble des conditions qui qualifient une personne pour donner des soins à un malade. Il devrait savoir distinguer entre les droits d'une nurse scientifiquement préparée et les prétentions des femmes ignorantes.*) Il devrait encourager et aider au développement supérieur des écoles de nurses, afin que dans tout le pays le « nursing » ait la même valeur et soit pratiqué d'après ces principes.

Règles supplémentaires.

1. Le développement du tact chez la nurse, dans tous ses rapports avec ceux qui l'entourent, est indispensable pour exercer avec succès la profession du « nursing ».

2. Quand la nurse a été appelée d'urgence auprès d'un malade qui en a déjà engagé une autre, il faut qu'à l'arrivée de cette dernière, la nurse en fonction se retire immédiatement, à moins que son aide ne soit aussi demandée par le client.

3. Quand la nurse a été appelée à remplacer une collègue qui a dû

*) C'est nous qui soulignons ! (Réd.)

partir ou qui a été malade, elle doit, au retour de cette dernière, se retirer avec le consentement du malade.

4. Quand deux ou plusieurs nurses s'occupent du même client, celle qui a été appelée la première doit être considérée comme la nurse en chef, les autres doivent accepter de recevoir ses indications et de lui communiquer tous les ordres reçus du médecin traitant.

Elles ne devraient jamais critiquer ses méthodes ou sa manière de les exécuter en présence du médecin ou de la famille du malade.

Quand deux ou plusieurs nurses sont auprès d'un malade, c'est la première appelée qui est responsable et qui doit rester auprès du client lorsqu'une seule nurse devient suffisante.

5. Pour éviter les discussions, questions et explications, si souvent embarrassantes et désagréables aux nurses, un tarif uniforme devrait être adopté par l'Association des Diplômées et on devrait l'observer autant que possible, lorsque le permettent les circonstances diverses qui se rencontrent dans l'exercice du « nursing ».

Bericht über die Tagung des Verbandes deutscher Mutterhäuser vom Roten Kreuz in Leipzig, vom 9.—12. Oktober 1924.

15 Jahre sind verflossen, seitdem ich zum erstenmal im Gräfin Rittberg-Schwesterntverein Aufnahme fand und eingeführt wurde in das Wesen und die Arbeit der Mutterhäuser vom Roten Kreuz. Kriegshilfe verband mich noch enger mit dem befreundeten Schwesternkreis, und nur zu gerne folgte ich daher der Einladung zur Teilnahme an der diesjährigen Tagung der Mutterhäuser vom Roten Kreuz. Von allen Teilen des Landes fanden sich im Lauf des 9. Oktobers Vorstandsmitglieder, Oberinnen und Schwestern ein und versammelten sich abends in der Wandelhalle des neuen Rathauses, wohin der Rat der Stadt zum festlichen Empfang geladen hatte. Ein reichhaltiges musikalisches Programm, offizielle Ansprachen und ein gemütliches Plauderstündchen am Teetisch füllten den Abend aus.

Am andern Morgen eröffnete der Vorsitzende des Verbandes deutscher Mutterhäuser vom Roten Kreuz, Prof. Dr. von den Velden, die Tagung im Saal der alten Börse. Er schilderte die außerordentlich schweren Zeiten, die die Mutterhäuser durchzumachen hatten. Dank der Hilfe der Roten Kreuze des In- und Auslandes gelang es doch, 54 von 59 Mutterhäuser zu erhalten. Die Zahl der Schwestern und Schülerinnen beträgt 6483, die Zahl der Betten für Patienten 6000. Man darf wohl sagen, daß ein Durchhalten nur unter großen Entbehrungen möglich war. Es fehlte an genügender Nahrung, an Wäsche für die Kranken, an Stoffen zur Schwestertracht. Die grauenvolle Geldentwertung machte jede Berechnung unmöglich und warf auch das wohlgeordnete Finanz- und Fürsorgewesen um. Da mag wohl das Beispiel der Oberinnen, die im schweren Kampf immer mutig voranschritten, viel dazu beigetragen haben, daß so viele Schwestern treu zu ihrem Haus standen, als dasselbe insanken geriet. Noch hat der Schatzmeister eine lächerlich kleine Summe zu verwalten, aber es sind doch wertbeständige Papiere vorhanden. Nun gilt es, sparsam zu wirtschaften, für Versicherungen, Alters- und Erholungsheime nach Kräften zu sorgen und gerade durch frühzeitige Hilfe den Gesundheitszustand der Schwestern zu heben. Die Oberinnenschule ist noch nicht wieder eröffnet, aber die Schwesternzeitung soll fördernd und belehrend wirken.

Was ist eigentlich der Grundzug des Roten Kreuzes? Ein Amerikaner sagt: „Es ist nicht Religion, nicht Philosophie, nicht Wohltätigkeit, aber etwas von allen dreien ist darin enthalten. Es ist ein praktisches Ideal, ein Werk der Menschenachtung, der Weltgerechtigkeit und der Menschenliebe. Die Arbeit des Roten Kreuzes heißt Liebe und fordert Opfer.“

Es folgte nun ein Bericht von Herrn Oberstleutnant a. D. Draudt aus Berlin über die Arbeit des deutschen Roten Kreuzes und über das internationale Komitee vom Roten Kreuz, das wie ein oberster Gerichtshof waltet, aber doch die Selbstständigkeit der einzelnen Landesverbände nicht beeinträchtigt. Diese internationale Wohlfahrtsbestrebung vereinigt die feindlichen Völkerguppen wieder und schlägt Brücken, die der Krieg abgebrochen, wieder auf.

Ueber Liebesarbeit unter dem Roten Kreuz spricht Frau Oberin von Zimmermann aus Leipzig. Die hohe Berufsauffassung der Vortragenden ist uns bereits aus ihrer schriftstellerischen Tätigkeit bekannt. „Was heißt Schwester sein“ und „Rechte und Pflichten der Oberin“ sind weitverbreitete Bücher aus ihrer Hand. Auch dieser Vortrag wird im Druck erscheinen und so lasse ich hier nur wenige Grundzüge daraus folgen. „Währenddem beim Mann die Schutzfähigkeit in den Vordergrund tritt, steht bei der Frau die Pflegefähigkeit obenan. Verantwortungsgefühl, Liebe, Mütterlichkeit bilden den Segensreichtum der Frau. Arbeit ist die edelste Pflicht des Menschen der Allgemeinheit gegenüber. Sie entfaltet die Persönlichkeit, verschafft persönliches Glücksgefühl, bietet Trost und lehrt fremdes Wirken achten. Geistige, bildende Berufe taugen nur für die Frau, wenn sie besondere Begabung dafür aufweist, sonst befriedigt Betätigung des Gemütes, wie folgende Berufe sie bieten, mehr: Pflege, Fürsorge, Arztberuf, Kunstgewerbe. Die echte, reife Frau schenkt ihre Mütterlichkeit aus angeborenem Drang. Aus Leid und Liebe wird Leben und Segen geschaffen. Das Mutterhaus ist und bleibt der Grundstein, Schlußstein und Edelstein fürs Schwesternleben.“ Das Referat schließt mit Goethes Wort: „Nur wer sein Leben lang mit Körper und Seele gearbeitet, kann sagen: ich habe gelebt.“

Prof. Walter Hofmann aus Leipzig sprach über „Jugend und Kultur“. Er sucht mit feinem Verständnis das Innenleben der jetzigen Jugend zu ergründen. Es ist ein Streben nach Freiheit, aber auch ein Suchen nach Autorität. Der junge Geist verzweifelt an der Wahrhaftigkeit der Lebenshaltung, wenn er die Vernichtung und Zertretung wahrer Werte erkennt.

Interessant war auch der Vortrag über die Vererbungslehre von Herrn Professor Wandel aus Leipzig. Der Vorschlag, bei der Aufnahme von Schwestern die Eigenschaften ihrer Ahnen festzustellen, wird nicht allzu ernst genommen.

Herr Dr. Sturm aus Berlin macht auf die Hilfskasse gemeinnütziger Wohlfahrts Einrichtungen Deutschlands aufmerksam. Die Wohlfahrtsbank besorgt Geldgeschäfte jeder Art und leiht Gelder gegen Pfänder, die in den Händen der Schuldner bleiben, oder gegen Sicherheitswechsel.

Der Tag schloß mit einem gemeinsamen Abendessen in der „Harmonie“ ab.

Am 11. Oktober hielt Herr Oberbürgermeister i. R. Siegrist aus Karlsruhe das erste Referat über die Reorganisation der Verfassung des badischen Mutterhauses vom Roten Kreuz. Vor einem Jahr trat dieselbe in Kraft. Die Schwestern haben nun auch ihre Vertretung im Vorstand, wodurch sie einen viel klareren Einblick in ihre Organisation erhalten. Wie sich diese Neuerung bewährt, läßt sich nach solch kurzer Zeit noch nicht ersehen, der Referent hält aber den Schwesternrat für eine zweckmäßige Einrichtung und auch die badische Generaloberin, Gräfin Horn, stimmte ihm zu.

Mit großem Interesse folgte man hierauf dem Vortrag von Geheimrat Dr. Alter aus Düsseldorf. Er spricht als Arzt und Krankenhausdirektor. Was er als Norm aufstellt für die Rotkreuz-Schwester und -Schülerin im städtischen Krankenhaus, ist wohl in seinem Haus bereits erfüllt, dürfte aber auch über die Grenzen Deutschlands hinaus anregend wirken. Düsseldorf hat schon seit 1911 Vertretung der Schwestern im Verwaltungsrat.

Er wünscht eine strenge, aber nicht engherzige Vorschule der Schwestern. In diese Zeit sollte auch die wirtschaftliche Ausbildung fallen. Regiert ein gesunder, froher Geist das Mutterhaus, so wird es den Schwestern eine Heimat. Alte Schwestern sollen sich an den jungen freuen. Schwesternheime mit einem Garten bringen Anregung und erwecken Heimatgefühl. Nachtwachen sollen ihre Zimmer behalten und werden nur für die Zeit des Nachtdienstes an einem ruhigen Ort untergebracht. Die Beköstigung soll nicht etwa nur nach Kalorien berechnet werden, sondern so zubereitet sein, daß sich die Schwester auf jede Mahlzeit freut. Extrazulagen sind erforderlich für Nachtdienst und Schwestern von Infektionsabteilungen. Gute Regulierung des Urlaubs ist nötig, Zahnpflege sehr wichtig. Bei Erkrankung soll das Spital die Verpflegung der Schwestern bis zu einem Jahr übernehmen.

Berufsunfähige Schwestern werden nach dem Gesetz für Beamte versorgt. Ueberalterung der Schwestern wegen verzögerter Pensionierung ist nicht von Vorteil, vorzeitige Ablösung durch einen Arzt, weil ihm etwa eine Schwester unbequem ist, ist nicht zulässig. Die beste Schulung erhalten die jungen Schwestern durch ältere mit reicher beruflicher Erfahrung. Fortbildungskurse sollten durch leitende Ärzte erteilt werden. Die Schwestern sollen von der Pike auf dienen und zur Sparsamkeit auch an fremdem Eigentum angehalten werden. Sind Schwestern erfahren in Küche, Lingerie und Verwaltung, so können sie auch im Wirtschaftsbetrieb leitende Posten einnehmen.

Es folgte nun eine rege Diskussion. Schließlich blieben aber diejenigen Vertreter Sieger, welche die Vertretung der Schwestern im Vorstand anerkannten. Aengstliche Gemüter, die wirtschaftlich gut gestellte Schwesternschaften als Erreger von Neid und Begehrlichkeit betrachten, wurden von den großzügig denkenden Votanten überstimmt. Der charitative Gedanke der Rotkreuz-Arbeit wird allseitig außerordentlich stark betont, währenddem bei uns Krankenpflege, als Erwerb ausgeübt, viel ruhiger anerkannt wird. Die Schwesternbekleidungsfrage und die Arbeit des Wirtschaftsbundes sollen hier nicht weiter besprochen werden.

Nach Schluß der Verhandlungen wurden wir durch das mustergültig eingerichtete neue städtische Krankenhaus St. Georg geführt.

Am Sonntagvormittag wurde uns die deutsche Bücherei gezeigt, die Exemplare sämtlicher deutscher Bücher und Zeitschriften birgt und schöne Leserräume für das Publikum enthält. Nachher fand im Innern des Völkerschlachtdenkmals eine Gedenkfeier des 60jährigen Bestehens des Roten Kreuzes statt. War es des starken Widerhalls wegen etwas schwierig, den Worten der Redner zu folgen, so wurde man dagegen tief ergriffen von dem wunderbaren Klang der Stimmen des Domchores, die von der Orgelempore aus durch die mächtige Halle erschallten. Das riesengroße Monument, das trozig zum Himmel emporragt, wurde 1913 anlässlich der Jahrhundertfeier der Völkerschlacht bei Leipzig eingeweiht.

Nachmittags hielt der Verband der Landesvereine vom Roten Kreuz seine Tagung ab. Zur Besprechung gelangte die Ausbildung weiblicher Hilfskräfte, ihre Rechte und ihre Pflichten.

Wie schwer und doch wie dringend notwendig die Arbeit der Schwestern in der sozialen Fürsorge ist, zeigte uns ein ergreifender Vortrag der Bezirksfürsorgerin, Schw. Maria Winter aus Leipzig.

Innerlich eng verbunden mit der Arbeit und dem Wesen des Roten Kreuzes, folgte ich mit regem Interesse der ganzen Tagung. Ich freue mich, die Ueberzeugung mit nach Hause gebracht zu haben, daß es den Rotkreuz-Anstalten gelungen ist, in schwerer Zeit aufrecht zu bleiben, und daß sie nun mutig wieder vorwärtsschreiten können auf freierer Bahn.

Schw. L. P.

Rapport annuel de l'Alliance suisse des gardes-malades 1923-1924.

Nos lecteurs trouveront dans la partie allemande du dernier numéro, le procès-verbal détaillé de l'Assemblée de Lucerne, assemblée au cours de laquelle les déléguées ont décidé, par 35 voix contre 17, de ne plus admettre dorénavant les gardes-releveuses et les gardes de nourrissons.

Le rapport présidentiel s'exprime comme suit:

Mesdames et Messieurs les délégués,

Comme nous avons aujourd'hui un ordre du jour *très chargé* et qui donnera peut-être lieu à des discussions que je ne voudrais cependant pas voir se prolonger outre mesure, je serai excessivement bref dans mon rapport annuel concernant l'exercice 1923-1924.

Nos huit sections ont actuellement *1700 membres*, soit 49 de plus qu'en 1923; leur répartition est la suivante:

	1924	(1923)	
Section de Bâle	143	(142)	plus 1
Bâle-Hôpital bourgeois	54	(56)	moins 2
Berne	354	(334)	plus 20
Genève	141	(128)	plus 13
Lucerne	54	(52)	plus 2
Neuchâtel	94	(100)	moins 6
Saint-Gall	83	(76)	plus 7
Zurich	777	(763)	plus 14

soit, au total 57 membres de plus dans six sections; 8 membres de moins dans deux sections, ce qui donne bien 49 membres de plus en finale.

Pour le détail de l'état de nos membres, je me permets de vous renvoyer au prochain numéro du *Bulletin*, qui en donnera la nomenclature groupés par sections.

Notre Comité central s'est réuni trois fois et plus spécialement pour s'occuper de la *révision des statuts*, question qui lui a été remise lors de notre dernière assemblée, pour être étudiée, discutée, et pour venir sur l'ordre du jour de notre assemblée d'aujourd'hui.

Cette question de la révision des statuts a aussi été abondamment discutée dans nos sections; nous savons qu'elle l'a été passionnément par quelques-unes, avec peu d'intérêt par d'autres que la teneur du paragraphe 1 des nouveaux statuts n'intéressait que modérément.

Les sections de la Suisse orientale se sont surtout beaucoup préoccupées de la séparation éventuelle des gardes-malades d'une part avec les gardes-

releveuses et les gardes de nourrissons d'autre part. Des intérêts divers sont en jeu, et dès lors les discussions houleuses dont le Comité central a eu des échos, semblent avoir manqué de cette pondération, de cette objectivité qui sont nécessaires lorsqu'une question importante et délicate doit être soumise à un sérieux examen.

Quoiqu'il en soit, la scission a été amplement discutée pendant les douze mois écoulés, et vous aurez à prendre aujourd'hui une décision définitive pour savoir si — dorénavant — vous voulez admettre ou non de nouvelles gardes-releveuses et gardes d'enfants au sein de notre Alliance. Une toute autre question — mais celle-ci a pu être résolue par le Comité central — a retenu notre attention: *L'aménagement d'un nouveau home* de l'Alliance à Davos, conséquence de l'étroitesse de l'ancien. J'aurai l'occasion de vous dire tout à l'heure que notre home de Davos est maintenant installé à la Villa Sana, dans un immeuble plus spacieux et qui présente de grands avantages sous bien des rapports.

La trésorière de l'Alliance vous rendra compte de notre situation financière, tant celle de l'Alliance que celle du Fonds de secours qui, je suis heureux de le constater, s'est notablement augmenté. Je saisis cette occasion pour adresser publiquement l'expression de notre reconnaissance à tous les généreux donateurs, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont réussi à intéresser au sort de nos membres une foule de malades, des institutions diverses et des bienveillants dont les dons n'ont cessé d'affluer en faveur de notre Caisse de secours.

Avant de terminer, je tiens à exprimer le vœu que notre Alliance continue à prospérer, et que — quelque soit la décision que vous prendrez tout à l'heure au sujet de la révision des statuts, et même si cette décision ne pouvait contenter chacun — que notre Alliance suisse des gardes-malades soit toujours plus forte et mieux organisée pour le bien de nos membres et de notre population suisse avec laquelle nous sommes tous appelés à être en contact intime et continu.

J'ose croire en effet que nous avons, parmi nos membres, les meilleurs éléments du personnel infirmier travaillant en Suisse. Hélas! parfois les meilleurs nous quittent, trop tôt à notre gré. C'est le cas de plusieurs de nos sœurs, et particulièrement de M^{lle} Dolde qui, après avoir été cheftaine de l'école du Lindenhof, directrice de notre home de Berne, trésorière dévouée de notre Alliance, vient de mourir récemment. Nous garderons dans nos cœurs, à cette infirmière si bonne, si consciencieuse et si dévouée, une reconnaissance émue, et je vous prie — pour honorer sa mémoire — de bien vouloir vous lever de vos sièges.

Un mot encore: Je voudrais remercier ici en mon nom personnel, mes collaborateurs et collaboratrices du Comité central. Je voudrais adresser aussi l'expression de notre reconnaissance aux présidents des sections et à leurs comités respectifs; aux présidents de nos Commissions d'examens et aux membres de notre atelier de couture. Tous ont contribué à la bonne marche de l'Alliance, et c'est en votre nom à tous que je les remercie ici publiquement pour tout le travail et pour toute la peine qu'ils ont eue au cours de cette dernière année.

Que chacun de nous fasse son devoir, au plus près de sa conscience, vis-à-vis des malades d'abord, vis-à-vis de notre Alliance ensuite, pour le bien et l'honneur de notre chère patrie.

Question d'hygiène spéciale de la femme

par Charlotte L. Houlton, M. B. B. S. (London)

La ménopause est le moment où cessent chez la femme les fonctions des organes génitaux.

Le symptôme le plus évident est la cessation des règles; mais les troubles occasionnés par la ménopause ne se manifestent pas seulement dans les organes génitaux, l'organisme entier s'en trouve affecté.

C'est une croyance universelle que cette période critique met la vie de la femme en danger, et cette période est considérée avec épouvante par la majorité des femmes. Il est incontestable que les troubles qui apparaissent à ce moment-là peuvent avoir de graves conséquences, mais ces dangers ont certainement été beaucoup exagérés.

L'âge où survient ce « changement de vie » est très variable, mais le plus souvent c'est entre 45 et 50 ans que ce produit la ménopause.

La durée de la ménopause, au cours de laquelle se manifestent des symptômes locaux et généraux, varie aussi beaucoup, mais généralement elle est de 2 ans à 2 ans 1/2.

Il faut savoir que la disparition de la menstruation n'est qu'un des nombreux symptômes qui se produisent à ce moment-là. De soudaines rougeurs de la face et du cou, accompagnées d'une sensation de chaleur, et souvent aussi d'une abondante transpiration, des troubles psychiques: changements d'humeur fréquents, nervosité, irritabilité, dépression, sont des phénomènes courants de cette période de la vie. Les troubles digestifs sont fréquents aussi. Dans la majorité des cas, il y a une tendance à l'embonpoint qui va quelquefois même jusqu'à l'obésité. Des hémorragies peuvent se produire, sans qu'il n'y ait aucune maladie de l'utérus, mais on ne saurait trop insister pour avertir la femme que des pertes irrégulières à ce moment-là constituent un des symptômes du cancer de l'utérus et qu'il est urgent que des cas semblables soient examinés sans délai par un docteur. Le cancer est curable au début mais fatal s'il n'est pas diagnostiqué suffisamment tôt. Il est par conséquent très important que ce symptôme, qui peut être un signe précurseur du cancer, ne soit pas négligé.

Hygiène de la ménopause. — Meilleure est la santé de la femme, plus grande est sa force de résistance au moment de subir le phénomène de la ménopause, plus la femme aura de chances de traverser cette période avec le minimum de troubles. Certaines mesures hygiéniques doivent être prises en considération: régime approprié, sommeil suffisant, bains; éviter la constipation, les ennuis, les contrariétés de toutes sortes. Les souffrances de la femme seront alors considérablement diminuées.

Le régime alimentaire sera varié et modéré, la quantité de viande et de graisses absorbées très restreinte. Les céréales, les légumes verts et les fruits doivent être ingérés modérément.

L'absorption d'une quantité d'eau assez considérable est recommandée, mais les boissons alcooliques de toutes sortes doivent être évitées, ainsi que tout mets épicé et d'une digestion difficile.

S'il y a tendance à l'obésité, la quantité de nourriture doit être réduite en graisses et en hydrates de carbone surtout. Les exercices physiques réguliers et méthodiques sont très nécessaires. Leur action se manifeste par une activité plus facile, plus féconde de toutes les organes, par une circulation

plus intense au niveau des muscles; ils empêchent la congestion du cerveau et évitent l'apparition d'autres phénomènes congestifs, très susceptibles de se produire à cette période critique. Les promenades quotidiennes régulières, les exercices de Müller et le massage sont recommandés. Les bains ont une action stimulante sur la peau qui aide à décongestionner l'utérus; ils ont également une influence sédative sur le système nerveux, et diminuent l'irritation cutanée. Un bain quotidien, à la température du corps, d'une durée de 15 à 20 minutes, pris immédiatement avant de se mettre au lit, aura un effet calmant sur l'inflammation locale comme sur l'état général. La peau demande une attention toute spéciale; elle sera séchée très soigneusement; on évitera des savons irritants, et s'il y a sécheresse anormale de la peau, un onguent pourra être appliqué.

La propreté des organes génitaux externes et des plus importantes, car une négligence de ce côté-là peut provoquer une irritation sévère; de la poudre pourra être appliquée dans les cas où la peau environnante tend à être perpétuellement humide du fait d'une sécrétion excessive; lorsque la peau est sèche et a des tendances à se crevasser, il y a lieu de l'oindre avec de la pommade.

Si l'état physique est à surveiller, l'état psychologique ne doit pas être négligé non plus. L'esprit d'une femme est très affecté par ce changement physiologique. L'idée qu'elle entre dans l'« âge critique », que ses fonctions de reproduction touchent à leur fin, la déprime. Il est bon, par conséquent, qu'elle ait à ce moment surtout une activité qui remplisse son temps, occupe son esprit, et par-dessus tout l'empêche de broyer du noir sur des malaises réels ou imaginaires. Cependant le travail ne doit pas être trop fatigant, et surtout n'occasionner ni un effort mental trop considérable, ni une trop grande tension nerveuse.

Aus den Verbänden. — Nouvelles des sections.

Krankenpflegeverband Basel.

Am 19. Oktober 1924 starb nach mehrjähriger Krankheit Schw. Marie Rieber von Basel. Geboren 1858, bildete sich die Verstorbene in der Rotkreuz-Pflegerinnen-schule in Zürich zur Schwester aus. Sechs Jahre lang war sie in Spitälern tätig, um dann während 32 Jahren in Privatpflegen ihre reichen Kenntnisse den Kranken angedeihen zu lassen. Die Treue, mit welcher Marie Rieber während 17 Jahren in derselben Familie pflegte, wurden von letzterer in schönster Weise vergolten, als vor vier Jahren ein Schlaganfall mit Lähmung der Extremitäten das Leben der nun selbst Kranken in andere Bahnen zwang.

Der Krankenpflegeverband Basel verliert in Schw. Marie Rieber ein überaus eifriges Mitglied, das anno 1912 mit großer Energie die Gründung des Basler Verbandes förderte. Bis zu ihrer Erkrankung gehörte Schw. Marie dem Vorstand an. Sie besorgte mit viel Geschick die Leitung des hiesigen Trachtenateliers und war jederzeit freudig bereit, wenn es galt, aus dem Schatz ihrer reichen Erfahrungen andern Berufskolleginnen mit Rat und Tat beizustehen. Bis zum Schluß ihres Daseins galt ihr Sinnen und Trachten dem Wohl des Verbandes, der zur Zeit ihrer Tätigkeit in der Kommission sehr viel Anregungen erfahren hatte. Die Verleihung der Ehrenmitgliedschaft im Jahr 1922 war der Ausdruck der hohen Wertschätzung, deren sich die Verstorbene in unserer Mitte erfreute.

Der Tod trat als Erlöser von langen Leiden an ihr Krankenlager. Uns bleibt Schw. Marie Rieber als leuchtendes Vorbild einer aufopfernden, charakterfesten Schwester im Gedächtnis.

K.

Mitteilung.

Bei der Ziehung unserer Verlosung hat die **blaue** Farbe gewonnen. Auswärtige Inhaber solcher Lose bitten wir, dieselben bis spätestens Ende November an Schwester Marg. Iselin, Rittergasse 17, einzusenden. Bis dahin nicht eingelöste Gewinne fallen zugunsten der Unterstützungskasse.

Allen Freunden und Gönnern sprechen wir hiemit für die vielen Geld- und Naturalgaben unsern herzlichsten Dank aus, ebenso allen Mitgliedern, die zum guten Gelingen das Ihrige beigetragen haben.

Für die Kommission: B. R a h m.

Krankenpflegeverband Bern.**Aufpassen.**

Die Mitglieder werden dringend gebeten, den Jahresbeitrag pro 1925 bis spätestens 31. Januar 1925 auf unsere Postscheckrechnung III 2945 einzuzahlen. Keine Portounkosten.

Der Jahresbeitrag beträgt Fr. 10. Für die an der Hauptversammlung vom 1. Oktober nicht Erschienenen kommt noch ein Bußgeld von Fr. 1 dazu. Das Abonnement auf das „grüne Blättli“ ist inbegriffen. Jahresbeiträge, die bis 31. Januar 1925 nicht eingegangen sind, werden per Nachnahme erhoben. Mitglieder, die den Anlaß benützen, des Fürsorgefonds oder der bernischen Hilfskasse löblich zu gedenken, wollen ja nicht unterlassen, Summe und Zweck auf dem „Abschnitt für den Empfänger“ zu vermerken.

Bitte auch, daran zu denken, die Mitgliedskarte zur Abtempelung einzusenden und je eine Retourmarke beizufügen.

Die Kassiererin: Frau Vorsteherin Jeanne Lindauer,
Pflegerinnenheim, Niesenweg 3, Bern.

Section de Genève.

Il est rappelé aux membres de l'Alliance que les conférences ont recommencé au mois d'octobre, et auront lieu pendant l'hiver le 1^{er} mardi de chaque mois à 20^h 15 heures au local, 11, rue Massot.

Le comité prie les gardes de bien vouloir assister à ces conférences.

Krankenpflegeverband St. Gallen.

Monatsversammlung, Sonntag, den 30. November, um 20 Uhr,
im Rotkreuz-Haus, innerer Sonnenweg 1a, St. Gallen.

Verloren gegangen in Les Verrières die Brosche Nr. 2711.

Krankenpflegeverband Bülach.

Unsere Monatsversammlung vom 30. Oktober brachte uns unter dem Titel: „Blauerei über Schwerhörigenfürsorge“ reiche Anregung und eine Menge interessanter Einzelheiten über Entstehung und Entwicklung des Verbandes für Schwerhörigenfürsorge. Man fühlte aus den Worten von Schw. Berta Baur, mit welcher Liebe, mit welcher Begeisterung und Aufopferung da ein Werk aus kleinen Anfängen geschaffen wurde mit den denkbar bescheidensten Mitteln, das heute vielen durch ihr Leiden Vereinsamten wieder Mut und Freude zum Leben gegeben hat. Wir alle fühlten mit Bewun-

derung, wie hier Hingabe und Vertrauen die wesentlichen Faktoren zum Aufbau einer schönen und wichtigen Organisation geworden sind. Wir danken Schw. Berta vielmals für die schöne Stunde.

Auf dringenden Wunsch einer Schwester sollte über die Delegiertenversammlung berichtet werden, wie dies in der Einladung angefragt war. Wir hätten diesen etwas vulkanischen Boden ja lieber unter Führung unseres Herrn Präsidenten betreten, der sich im letzten Moment wegen dringender Arbeit entschuldigte. Herr Geering war dann so freundlich, in kurzen Worten den Verlauf der Versammlung zu schildern, auch den schönen, sonnigen Nachmittag in Hertenstein, den die Sektion Luzern für alle Geladenen zu einem schönen Fest gestaltet hatte.

Unsere nächste Monatsversammlung

findet am 27. November, wie gewöhnlich um 20 Uhr, im Sitzungszimmer von „Karl dem Großen“ statt. Herr Dr. Bachmann wird einen Vortrag halten aus dem Gebiet der innern Medizin. Herzliche Einladung an „graue“ und „schwarze“ Schwestern!

Das Bureau.

Neuanmeldungen und Aufnahmen. — Admissions et demandes d'admission.

Krankenpflegeverband Basel. — Aufnahme: Schw. Leopoldine Ratzinger, geb. 1877, von Basel.

Austritte: Schw. Marie Rieber (gestorben am 19. Oktober 1924) und Mina Weber.

Krankenpflegeverband Bern. — Aufnahmen: Schw. Josephine Heim, Dora König, Ella Maria Bollin und Berta Hug.

Neuanmeldung: Schw. Erna Reck, von Berg (Thurgau).

Wiedereintrittsgesuche: Schw. Lina Haldimann, von Bönwil; Jeanne Lindauer, von Zürich.

Austritte: Frau Gubler-Fischer und Frau Siegenthaler-Wirz.

Section de Genève. — *Admissions définitives*: Sœur Berthe Zwahlen; M^{lles} Hilda Steinmann et Marie-Louise Klingert; M. Hans Aeschbacher.

Demandes d'admission: M^{lles} Elisabeth Berger, 1897, de Thielle-Wavre (Neuchâtel); Agnès Roethlisberger, 1900, de Langnau (Berne).

Démotions: Sœurs Mathilde Scherrer, pour cause de transfert dans la section de Zurich; Emy Herzog, pour cause de mariage; M^{lles} Emma Streit et Yvonne Jacquard.

Krankenpflegeverband Luzern. — Neuanmeldung: Schw. Maria Rosa Dardel, geb. 1898, von Narberg.

Krankenpflegeverband St. Gallen. — Aufnahme: Schw. Emma Müller, geb. 1888, von Thayngen.

Neuanmeldung: Schw. Olga Jaes, geb. 1896, von Oberkulm.

Krankenpflegeverband Zürich. — Aufnahmen: die Krankenschw. Berta Hug, von Sissach; Hedwig Sax, von Büttiken; Maria Alpsteig, von Dürrenäsch; Maria Werchmann, von Schaffhausen; Frieda Hiltbrunner, von Wyßachen (Letztere Uebertritt aus der Sektion Bürgerspital).

Neuanmeldungen: die Krankenschw. Helene Tanner, geb. 1892, von Herisau; Agnès Heß, geb. 1893, von Basel.

Austritte: die Krankenschw. Berta Tanner, von Schaffhausen, wegen Uebertritt in die Sektion St. Gallen; Lydia Montigel, von Chur, ohne Grundangabe; die Wochenpflegerinnen: Marg. Debrunner, Berta Gottschall und Rosa Zbinden, wegen Verheiratung; Berta Zwahlen, wegen Uebertritt in die Sektion Genf; Frieda Boltshausen, wegen dauerndem Aufenthalt im Ausland.

Verband der Wochenpflegerinnen des Kantons Bern.

Personalnachrichten. — Aufnahmen: Frä. Ida Zimmermann, geb. 1902, von Habern, in Unterseen; Martha Kunz, Hebamme, geb. 1899, von Heimberg, in Steffisburg; Ida Niklaus, geb. 1901, von und in Hindelbank; Klara Jordi, geb. 1894, von Dürrenroth, in Bern; Rosa Bütikofer, von und in Ersigen.

Die Telephonnummer unseres Bureaus in Bern wird abgeändert in Christoph 31.36. — Unserer Verbandskasse wurden von einem Passivmitglied Fr. 30 zugewendet, was hiemit bestens verdankt wird.

Die Sekretärin: W. Rebm ann.

Aus den Schulen.

Bern. Rotkreuz-Pfegerinnenschule Lindenhof. — Personalnachrichten. Am 14. Oktober 1924 sind folgende ordentliche Schülerinnen in den Kurs 51 eingetreten (Name und Wohnort): Lydia Bolliger, von Rechten-Schmidrued; Helene Brunnhofer, von Narau; Anna Frutiger, von Oberhofen; Klara Gut, von Marin-Neuchâtel; Elise Haldimann, von Ursellen; Hulda Heer, von St. Margrethen; Marie Hofer, von Kiesen; Blanka Jecker, von Lüterkofen; Sophie von Känel, von Emtal bei Spiez (Rußlandschweizerin); Elsa Lips, von Basel; Helene Lörtcher, von Diemtigen (Rußlandschweizerin); Esther Matthey-Doret, von Solothurn; Marguerite Refardt, von Basel; Ida Rubi, von Kienerstrüti bei Uttigen; Hedwig Salvisberg, von Bühl bei Schwarzenburg; Hulda Sauter, von Kreuzlingen; Eugenie Wenger, von Burg bei Menziken. Externe: Hedwig Furt, von Münster (Luzern); Martha Schild, von Interlaken; Angela Scotoni, von Derlikon.

Schw. Adèle Knoebel amtet als Operationschwester im Lindenhof. Schw. Anna Milt hat den Posten der Oberschwester, Schw. Rita Schwammberger denjenigen der Operationschwester im Kreisspital Samaden übernommen. Schw. Helene Marx ist Oberschwester auf der Chirurgie Männer II im Bürgerspital Basel. — Schw. Paula Wehrli, « Villa Paulisca », Locarno-Muralto, läßt den Schwestern mitteilen, daß sie gerne bereit ist, Kolleginnen, welche nach Locarno oder Umgebung kommen, mit Rat und Tat beizustehen, soweit es in ihren Kräften liegt.

Der Lindenhof wird immerzu verbessert und verschönert. Das vergrößerte Schulzimmer mit seiner mit kaltem und warmem Wasser versehenen Garderobe, dem lang-ersehten Projektionsapparat und der speziell hierfür präparierten Wand macht uns viel Freude. Das Esszimmer ist renoviert und mit einem geräumigen, praktischen Buffet, dem Stolz der Haushaltungsschwestern, versehen worden. Vom Esszimmer gelangt man nun direkt auf die Terrasse, die eine wirklich prächtige Aussicht bietet. Auf leisen Sohlen kann man zum Speisesaal hinaufgehen. Die ausgelaufene Sandsteintreppe wurde mit englischem Gummi belegt. Der Vorplatz und die Wege zum alten Lindenhof hinunter sind in besten Stand gesetzt und geteert worden. Im Operationsaal leistet eine Scia-lytique-Lampe schon seit längerer Zeit treffliche Dienste. — Alle Lindenhoffschwestern erfreuen sich guter Gesundheit und sind freudig an der Arbeit.

E. A. M.

Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Zürich 7. — Liebe Schwestern! So man an die Öffentlichkeit treten will, muß man etwas zu sagen haben, heißt es. Das trifft nun heute zu, wenn ich Euch durchs „grüne Blättli“ kurz von einem kleinen Fest erzählen möchte.

Im Toggenburg, wo es Lufertswil heißt, steht ein kleines Hüsli unter einer mächtigen Linde, ein „Sonnenheimli“. Dort hat sich am herrlich klaren 3. November ein Tripplein Haubenfinder zusammengefunden, um, fernab vom Stadtlärm, mit den beiden 25jährigen Jubilarinnen, Schwn. Marianne und Maria, einen frohen Tag zu feiern. Und es sollte gelingen. Denn sowohl Petrus, der seinen wonnigsten Herbstglanz über Berg und Tal erstrahlen ließ, als auch die hilfsbereiten Geister, die im gemütlichen Stübli alles so festlich zu schmücken wußten, haben ihre Sache gut gemacht.

In traulichem Beisammensein, bei dem wir wehmütig unsere liebe Schw. Elfriede vermissen mußten, verrannen die Stunden, alter Zeiten und Erlebnisse gedenkend und schönste Pläne für die so viel besprochene und oft ersehnte Zeit des „Privatisierens“ schmiedend. Daß das Sonnenheimli, das sich Schw. Marianne für ihre Tage beschaulicher Ruhe in aller Stille gesichert hat, nicht neidlos betrachtet werden konnte, ist wohl recht begreiflich. Unsere Hoffnung bleibt aber die, daß beide Feiernden mit ihren noch so rüstigen Kräften auf ungezählte Jahre im aktiven Schwesterndienst verbleiben werden!

Um noch alle fragenden Gedanken zu befriedigen, können wir auch gleich melden, daß die Feier der diesjährigen Schwesterndiplomierung auf 30. November angelegt worden ist. Spezielle Einladungen werden später noch folgen und wir rechnen dann gerne auf zahlreiches Erscheinen, das die Bande zwischen Mutterhaus und Stationen so wohl zu festigen weiß.

Unterdessen vergeßt nicht, allmählich den Weihnachtswunsch bereitzuhalten, und seid alle, die, wie wir hoffen, nach den Ferien recht gestärkt der Winterarbeit mit ihren nie fehlenden Sorgen entgegengehen, herzlich begrüßt.

M. Sch., Oberin.

Echos de l'Assemblée générale.

Du 5 octobre à Lucerne.

Vraiment, les membres de l'Alliance suisse des gardes-malades ont eu une chance exceptionnelle, puisque c'est par un temps idéal qu'a eu lieu l'Assemblée de Lucerne, et que la promenade en bateau sur le lac des Quatre Cantons a été de toute beauté.

Nos abonnés qui lisent l'allemand ont pu voir dans le dernier numéro du « Bulletin » que la séance générale (que d'aucuns pouvaient craindre devoir être orageuse), s'est déroulée de la façon la plus tranquille et la plus normale.

Dans la salle solennelle du Grand Conseil lucernois, les propos échangés entre partisans et adversaires de la séparation, ont subi ce caractère de dignité, et rien, absolument rien, n'a été dit qui ait pu froisser les deux parties en présence.

En termes heureux, sœur Lydia Dieterle de St-Gall a plaidé la cause du maintien des gardes-releveuses et des gardes de nourrissons au sein de l'Alliance; en autant de termes modestes, et parfois émouvants, sœur Marianne Rytz, elle aussi supérieure d'une institution de nouveaux-nés, a parlé en faveur de la séparation. Plusieurs orateurs, tel le Dr Sutter de St-Gall, les infirmiers Keller et Schenkel de Zurich et de Berne, ont fait valoir leurs observations — dans des termes aussi courtois que modestes — puis c'est par 35 voix contre 17, que la séparation a été acceptée par les délégués qui étaient au nombre de 55.

La « séparation »? Non, pas en propres termes. Il s'agit, pour le moment, de ne plus autoriser de nouvelles gardes-releveuses ni de nouvelles gardes de nourrissons à entrer dans l'Alliance suisse des gardes-malades. Il ne s'agit donc point du tout d'exclure de l'Alliance celles qui en font partie actuellement, mais dès maintenant on ferme la porte, et les gardes-releveuses et de bébés récemment formées ne pourront plus faire partie de l'Alliance qui deviendra dès lors réellement ce que son titre indique: une Alliance de gardes-malades.

Est-ce à dire que notre Alliance va se désintéresser des releveuses et des gardes de bébés? En aucune façon! Et les décisions de l'Assemblée de Lucerne l'ont bien prouvé. Sous les auspices des sœurs Marianne Rytz, Lydia Dieterle, et d'autres gardes de nourrissons expérimentées, un comité provisoire s'est constitué le même jour, dans le but de grouper en une société spéciale les releveuses et les gardes d'enfants.

Celles-ci continueront du reste à faire partie de l'ancienne Alliance jusqu'à ce que la nouvelle institution soit fondée, et qu'il leur plaise d'en faire partie. Pour faciliter la formation de cette nouvelle association, l'Assemblée de Lucerne lui a voté un don de fr. 1000 prélevé sur la Caisse de l'Alliance; enfin elle a décidé de remettre à une commission spéciale la question de la répartition du Fonds de secours, car il est évident que les membres de la nouvelle société ont droit à une partie des sommes recueillies depuis tant d'années. Voici en chiffres ronds les sommes recueillies et constituant actuellement le Fonds de secours:

Dons de la Croix-Rouge suisse	Fr. 20 000
Don d'un particulier, M. C.	» 850
Don de la Caisse du Home de Davos	» 23 200
Dons provenant du personnel infirmier	» 12 000
Dons provenant du personnel gardes-releveuses et de nourrissons	» 1 560
Versements des sections	» 11 000
Dons de provenance diverse et inconnue	» 15 800
Intérêts accumulés	» 13 300

Cette commission se compose de deux représentants de chaque groupe, elle sera présidée par le président de l'Alliance, et pourra avoir recours aux lumières d'un spécialiste financier. Ses propositions seront soumises à la prochaine assemblée des délégués. *)

Ainsi se trouve réglée — à l'amiable heureusement — une question pendante depuis deux ans, une affaire qui a fait couler beaucoup d'encre et causé bien des soucis. Maintenant cette situation tendue a pris fin, et nous aimons à croire que, dès 1925, une association des releveuses et gardes de nourrissons sera fondée, qu'elle sera utile à ses membres, et qu'elle se composera de professionnelles ayant fait de bonnes et solides études.

A la suite de l'adoption du nouveau § 1 des statuts, l'Assemblée de Lucerne a approuvé aussi tous les autres articles des nouveaux statuts révisés. Souhaitons que ce soit pour le bien de l'Alliance et pour bien de tous ses membres.

* * *

Après un banquet rapidement servi au Waldstätterhof — repas dont les boissons alcooliques furent strictement exclues — les participants ont pris le bateau pour Hertenstein où une collation avec thé et vins généreux, offerte gracieusement par la section de Lucerne, a été d'autant plus appréciée et réussie que le temps était exquis.

Et par l'heure mauve du couchant, groupés sur le bateau autour de nombreuses chanteuses, en face des sommets grivés d'une fraîche couche

*) Cette commission se réunira au mois de décembre.

de neige aux teintes vespérales, les participants à la XIII^e assemblée se sont dit au revoir, non sans avoir adressé leurs remerciements aux membres de la section lucernoise qui ont su nous accueillir avec tant d'amabilité, tant de prévenance et tant de cordialité.

D^r Ml.

Examens de l'Alliance suisse des gardes-malades.

Les examens de cet automne auront lieu:

à Bâle: le 17 novembre
à Berne: le 19 novembre
à Lausanne: le 20 novembre
à Zurich: le 24 et 25 novembre.

35 candidats et candidates ont été admis. De futures candidats, qui n'ont pas eu l'occasion de suivre des cours et qui voudraient assister aux examens comme auditeurs pour se rendre compte de ce qu'on exige, doivent s'adresser au président, M. le D^r C. Ischer, 9, rue des Cygnes, à Berne, qui leur fera parvenir une invitation.

Wochen- und Kinderpflegerinnen.

Protokollauszug der 1. Versammlung der Sektion Zürich.

Unter dem Vorsitz von Frä. Dr. Leemann, Oberin in der Pflegerinnenschule Zürich, fand am Nachmittag des 23. Oktober eine Versammlung von Wochen- und Kinderpflegerinnen statt, zu der sich rund 58 Schwestern eingestellt hatten. Nach warmen, ermahnenden Begrüßungsworten von Frau Oberin Leemann wurde zur Erledigung der aufgestellten Traktanden geschritten. Definitive Beschlüsse wurden keine gefaßt, sondern alle Punkte nur vorberaten, um an den provisorisch gewählten Organisationsausschuß weitergeleitet zu werden.

Trakt. 1. Benennung der Organisation. Es wurde vorgeschlagen der Titel: Schweizerischer Wochen-Kinderpflegerinnenbund (oder -verband).

Trakt. 2. Festsetzung des Jahresbeitrages. Nach Feststellung des jetzigen Kassenbestandes wurde der Beitrag auf Fr. 15 festgesetzt, d. h. auf Fr. 12 plus Fr. 3 Abonnementsbeitrag für das Berufsorgan. Mit Rücksicht auf unsere alten und erwerbsunfähigen Mitglieder wurde die Erhebung dieses Minimalbeitrages beschlossen. An diejenigen Schwestern, die in der Vollkraft ihrer Arbeit stehen, die von einer guten Pflege in die andere gehen und oft monatelang, ja, jahrelang nicht wechseln müssen, ergeht die dringende Bitte, freiwillig ein übriges zu tun und ihre Opfer zu bringen, denn unser Verband ist arm und muß leider mit leerer Kasse anfangen.

Trakt. 3. Die bisherigen Statuten wurden verlesen und die verschiedenen Paragraphen je nach Bedürfnis abgeändert, gekürzt oder vervollständigt.

Trakt. 4. Wahl des Vorstandes. In den Vorstand wurden gewählt: als Vorsitzende: Frau Oberin Leemann; ferner die Schwn. Emma Eidenbenz, Hanna Ritzling, Marie Großhans, Elise Stettler, Elisabeth Aeschmann und Böldi Trapp.

Da die Zeit vorrückte und viele Schwestern zum Aufbruch drängten, wurden einige noch zu besprechende Punkte zur Erledigung dem Vorstand überwiesen und die Versammlung geschlossen.

Eine für die neue Verbandskasse angeregte Sammlung ergab die Summe von Fr. 100. Seither sind noch zwei Gaben von Fr. 50 und Fr. 20 hinzugekommen. Weitere Gaben nimmt gerne entgegen

Die Protokollführerin: Schw. A. Barth.

Stimmen aus dem Leserkreis. — Echos de nos lecteurs.

Das Kreuzli.

Als ich in Frankreich war, hatte ich mein Kreuz noch nicht lange an meinem Hals baumeln, aber es war mir schon sehr lieb. Da geschah mir folgendes kleine, rührende Erlebnis, welches mir mein Kreuzlein noch besonders weihte.

Ich hatte den Kleinen meiner Freundin auf dem Schoß und wir spielten zusammen. Plötzlich wurde er ganz still und versonnen, sah erst mich, dann meinen Anhänger an, dann nahmen seine kleinen Patschhändchen mein Kreuzli und er meinte bittend: «Tante, embrasse ta croix», und hielt mir das Kreuz zum Küssen hin. Das Gesichtchen verklärte, die Augen erwartungsvoll auf mich gerichtet, daß ich unwillkürlich, beinahe mechanisch seiner Aufforderung nachkam.

Dann meinte mein kleiner Freund, nachdem er zärtlich über das Kreuz gestrichen: «N'est-ce-pas, c'est rouge — une croix rouge.» Spontan: «Moi aussi, je veux embrasser ta croix, tante» und küßte fest und innig meinen Anhänger. Dann sprang mir das blonde Kerlchen vom Schoß — in den Garten — und ahnte nicht, was er mir mit seinem liebenswürdigen «embrasse ta croix» zu denken gab.

Das verklärte Gesichtchen, das Kreuzli, die Patschhändchen, sie werden mir immer in Erinnerung bleiben.

Schw. M. J.

An die Fanatiker.

Ich las in Dr. Sondereggers „Vorposten der Gesundheitspflege“ und war bei dem Kapitel der Genußmittel angelangt: „Wein, Kaffee, Tee, Tabak usw.“ und der Schlußsatz heißt in diesem Abschnitt: „Alles ist Gift und nichts ist Gift, je nach der Art, wie es angewendet wird.“

Als Motto aber dieses Kapitels steht: „Der Mensch ist viel zu edler Natur, um vom Genuß alleine leben zu können.“

„Wer ist glücklich?“, heißt es weiter, „wer am wenigsten bedarf!“

Nicht wahr, lieber Fanatiker, du gibst zu, daß bei dieser Auffassung im Begriff „Genußmittel“ keine große Sünde liegen kann?

Schw. M. J.

Marken und Stanniol.

Liebe Schwestern! Seit der Einsendung von Herrn Dr. Scherz im Augustblättli sind mir zahllose Pakete mit Marken und Stanniol zugekommen, jedes einzelne begleitet von liebewarmen Grüßen und Wünschen für baldige Genesung und Geduld im Leiden. Wie gerne ich jeder Mitschwester die Hand in warmer Dankbarkeit drücken möchte, brauche ich wohl nicht zu sagen; leider muß ich mich darauf beschränken, Euch durch unsere „Grünen“ Eure Grüße und wohlgemeinten Wünsche zu erwidern, und Euch verraten, daß ich mich jedesmal sehr freue, da sie leuchtenden Sternen gleich in ein einzelnes Stübchen ihre Strahlen werfen.

Ich benütze die Gelegenheit, um Euch noch einige Winke für das rührige Sammeln zu geben. Bitte, vergeßt in Zukunft die neue Adresse „Dthmarsingen“ nicht mehr, denn jedes Nachsenden kostet nochmaliges Porto zum Schaden der Hilfskasse. Wünschenswert wäre die jeweilige Aufschrift „Marken und Stanniol“. Dadurch würde mir die hiesige Post während meiner Abwesenheit solche Pakete nicht umadressieren. Es dürfte ferner ein Leichtes sein, Marken und Stanniol beim Sammeln getrennt zu halten, das Sortieren des bunten Durcheinander erfordert viel mühsame Arbeit von mir, weil ich gezwungen bin, in horizontaler Lage zu bleiben. Ich werde öfters gefragt, ob die Marken mit oder ohne Papierrand sein sollen? Ich empfehle Euch mit Papierrand, nur wenn es sich um imprägnierte Marken auf Kuverts oder Buchhüllen handelt, sind diese ganzen Kuverts oder Hüllen aufzubewahren. Wenn ausgeschnitten sind die Marken wertlos. Von Stanniol kann alles gesammelt werden, insofern es sich nicht um papierne Imitation handelt.

Nun aber Schluß mit dem Vorschriftenmachen, sonst werft Ihr mir am Ende die Flinte ins Korn und das täte mir sehr leid, denn ich möchte gerne möglichst viel Material absetzen und unserm Fürsorgefonds mit namhaftem Erlös unter die Arme greifen.

Also „nüt für unguet“ und helft weiter tapfer mit. Es gilt, einer guten Sache zu dienen und des wärmsten Dankes dürfen alle versichert sein.

Eure Euch herzlich grüßende Schw. A. Häusler.

Berichtigung.

In meiner Einsendung gegen die Trennung in der Septembernummer habe ich darauf hingewiesen, daß die deutsche Berufsorganisation seit kurzem auch Säuglingspflegerinnen aufnehme. Man hat mich nachher darauf aufmerksam gemacht, daß ich hierüber falsch orientiert sei und ich will hiemit gerne den Irrtum berichtigen. Man hatte wohl von der Aufnahme von Säuglingskrankenpflegerinnen gesprochen, hat aber den Antrag, weil er auf große Opposition stieß, in der Generalversammlung vom 26. September zurückgezogen. Die Berufsausbildung dieser Säuglingskrankenpflegerinnen besteht aus einem halben bis ein Jahr richtige Krankenhausarbeit mit halbjähriger, guter Säuglingskrankenpflegeausbildung unter den hervorragendsten Kinderärzten Deutschlands. Die Sachlage dieser Pflegerinnen ist demnach eine von unseren schweizerischen Verhältnissen zu sehr verschiedene, um Vergleiche zuzulassen. Es würde uns aber interessieren, einmal zu erfahren, wie es in Deutschland mit der Ausbildung von Wochenpflegerinnen und Pflegerinnen gesunder Säuglinge steht und ob irgendeine eigene Organisation besteht.

Schw. Lydia Dieterle.

Aux sœurs des sections romandes de l'Alliance.

Prise en flagrant délit de critique de la partie française de notre « Bulletin des gardes-malades » du mois d'octobre, j'ai été invitée le plus gentiment du monde à montrer de quoi je suis capable pour le rendre plus intéressant.

Cette invitation m'a fait rentrer en moi-même, et j'ai pensé que la meilleure manière de faire amende honorable était de chercher à lui gagner des collaboratrices dans nos sections romandes. Je me suis demandé pourquoi, alors que nos sœurs des sections allemandes se font un plaisir de nous faire part par la voie du journal de leurs expériences, de choses intéressantes ou amusantes qu'elles ont vécues, nous les Romandes n'éprouvons pas le besoin de collaborer à notre organe officiel pour lui apporter un peu de notre vie.

Serait-ce que nous nous sentons incapables de le faire, est-ce de l'indifférence ou manque d'intérêt pour le journal? Il me semble plutôt que c'est parce que nous ne réalisons pas suffisamment que ce journal bilingue, nouveau venu dans nos sections, est « notre journal », le lien entre les sections de la Suisse allemande et les nôtres,

lien qui deviendra plus réel à mesure que nous ne nous contenterons plus de le lire, mais que nous nous ferons un devoir d'y collaborer dans la mesure de nos faibles moyens.

C'est dans cette pensée que je viens vous dire, à vous qui avez peut-être trouvé comme moi qu'il ne répondait pas à ce que nous attendions de lui: essayons d'apporter nous aussi notre petite pierre à l'édifice de notre «Bulletin des gardes-malades», en lui envoyant de temps à autre quelques articles, même des demandes de conseil ou de renseignements auxquelles répondraient certainement l'une ou l'autre de nos sœurs des autres sections.

Cela créerait entre nous des relations amicales et nous le trouverions alors plus intéressant; nous l'aimerons aussi parce qu'il ne sera plus un inconnu pour nous, mais le messenger impatiemment attendu qui nous apportera chaque mois des nouvelles de notre grande famille de l'Alliance.

C'est là mon vœu très sincère pour notre journal.

Sœur C. Montandon.

Das nächste Examen in Krankenpflege

wird stattfinden: in Basel	am 17. November
in Bern	am 19. November
in Lausanne	am 20. November
in Zürich	am 24. und 25. November.

Es sind 35 Kandidatinnen und Kandidaten zugelassen worden. Krankenpflegepersonen, die keine Gelegenheit gehabt haben, sich in Kursen auszubilden, und dem Examen als Zuhörer beizuhören möchten, um sich über das Geforderte zu orientieren, mögen sich beim Präsidenten der Prüfungskommission, Herrn Dr. C. Fischer, Schwanengasse 9, Bern, anmelden, der sie auf einen bestimmten Termin einladen wird.

Der Nutzen des Salzes.

Beim Waschen der Wassergläser tauche man die Finger in Salz und man wird guten Erfolg sehen.

Beim Ausspülen des Mundes, nachdem die Zähne gereinigt sind, tue man etwas Salz ins Wasser. Es macht das Zahnfleisch fester und verhindert das Bluten desselben.

Ein wenig Salz an die Stärke getan, wird das Ausschlagen derselben bei starkem Wind verhindern.

Ein Teppich, der vor dem Abfegen mit etwas Salz bestreut wird, erhält eine reine klare Farbe und läßt keine Motten eindringen.

Die Kleiderschränke sollten häufig mit Salz ausgewaschen werden, damit die Motten nicht hineingehen.

Mit Bienenwachs und Salz kann man rostig gewordene Bügeleisen wieder glatt und rein machen.

Silber, das von Eiern seine Farbe verloren hat, wird gereinigt, indem man es mit einem trockenen Tuch und mit Salz abreibt.

Zitronensaft und Salz nimmt Eisenrost aus Zeug.

Salzwasser dient zum Gurgeln bei wundem Hals.

Salz und Essig reinigt Kupfergeschirr besser als alles andere und nimmt auch Flecke aus Steinzeug.

(„Gute Gesundheit“.)

Wenn

unsere Vereins- und Privatabonnenten, welche zwei oder mehrere Abonnemente auf die „Blätter für Krankenpflege“ beziehen, sich selbst und uns viel Ärger und Zeitverlust ersparen wollen, so mögen sie sich folgendes merken:

1. Bis zum 10. Dezember ist an die Administration dieses Blattes zu berichten, wie viele Abonnemente gewünscht werden.
2. Bis zum gleichen Termin sind die genauen Adressen derjenigen Personen anzugeben, an welche die Zeitung verschickt werden soll.

Die ausländischen Abonnenten werden ebenso höflich wie dringlich ersucht, die Abonnementsbeiträge von Fr. 5.50 (Schweizerfranken) bis zum **1. Februar** einzusenden, oder mitzuteilen, bei wem der Betrag erhoben werden kann, ansonst wir annehmen müßten, es werde auf das weitere Abonnement verzichtet.

Es kann nur im Interesse unserer Abonnenten liegen, wenn sie sich genau an diese Vorschriften halten.
Die Administration.

Si

nos abonnés par société ou nos abonnés individuels qui reçoivent deux ou plusieurs abonnements au « Bulletin des infirmières », veulent s'épargner — et nous épargner — bien des ennuis et des pertes de temps, ils voudront bien se conformer aux indications qui suivent:

1. Aviser notre Administration, au plus tard jusqu'au 10 décembre, combien d'abonnements sont désirés.
2. Adresser à notre Administration, jusqu'à la même date, les adresses très exactes des personnes auxquelles le Bulletin doit être servi.

Les abonnés de l'Etranger sont invités de nous faire parvenir jusqu'au **1^{er} février** au plus tard, la somme de frs. suisses 5.50; ou bien de nous faire savoir auprès de qui cette somme doit être encaissée. A défaut, nous ne continuerons pas à servir d'abonnement.

Il est dans l'intérêt de nos abonnés de se conformer strictement aux indications qui précèdent.
L'Administration du Bulletin des infirmières.

Fürsorgefonds. — Caisse de secours.

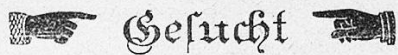
In der Aufzählung der Sektionsbeiträge in der letzten Nummer ist leider die Sektion Neuchâtel aus Versehen nicht genannt. Wir wollen deshalb hier ausdrücklich feststellen, daß Neuchâtel in der genannten Liste mit rund Fr. 700 figuriert.

Der protokollierende Sekretär: Dr. Scherz.

—>>> Spruchweisheit. <<<—

Von Florence Nightingale.

„Den umhergehenden Kranken darf man niemals anhalten oder überlaufen, um ihm etwas zu sagen. Man macht sich keine Vorstellung von der Anstrengung, die es einem Genesenden kostet, auch nur wenige Sekunden stehen zu bleiben und zuzuhören.“



Gesucht

Selbständige, protestantische

Schwester

für Privatklinik (maximale Bettenzahl 4), durchgebildet als Operationschwester und Krankenpflegerin, Kenntnisse für laufende Laboratoriums- u. Apothekerarbeiten gewünscht. — Stellenantritt vom 15. November an. Offerten an

Dr. E. Mauerhofer
Chirurg. Privatklinik, Wil (St. Gallen)

Gesucht:

gut ausgebildete Krankenschwester

für Gemeindepflege

in Ortschaft des Oberaargaus (zirka 1100 Einwohner). — Anmeldungen mit Angabe der Be-
soldungsansprüche sind zu richten
an das Pfarramt Melchnau.

Schwester

mit langjähriger Tätigkeit und
mit guten Zeugnissen, bewandert
in Kranken-, Wochen- und Säug-
lingspflege, wünscht Gemeindep-
flege zu übernehmen. Würde
auch in Altersheim gehen.

Offerten sind unter Chiffre 777
B. K. zu richten an die Genossen-
schafts-Buchdruckerei Bern
Neuengasse 34.

Erfahrener, christlich gesinnter Krankenpfleger

gesucht. — Eintritt sofort oder
nach Uebereinkunft. Offerten mit
Zeugnissen und Referenzen unter
Chiffre 778 B. K. befördert die
Genossenschafts-Buchdruckerei
Bern, Neuengasse 34.



der Lieferant

der

Pflegerin

Brustsalbe „Debes“ für stillende Mütter

verhütet das

Wundwerden der Brustwarzen
und ermöglicht eine

lang fortgesetzte Brusternährung

Beilage: „Anleitung zur Pflege
der Brüste“ von

Dr. F. König, Frauenarzt in Bern.

Erhältlich in allen Apotheken

oder direkt durch den Fabrikanten

Dr. B. Studer, Apotheker in Bern.

Bitte

bedienen Sie sich

der Telephonnummer

Christoph 45.52

falls eine Druckarbeit in
kürzester Zeit benötigt
wird!

Krankenschwester

in Spital- und Sanatoriums-
pflege erfahren, sucht Stelle in
Spital, Privatklinik oder Sana-
torium. Zeugnisse stehen gerne
zu Diensten. — Offerten sind zu
richten unter Chiffre 779 B. K.
an Genossenschafts-Buchdruckerei
Bern, Neuengasse 34.

✠ Pflegerinnenheim Zürich ✠

Schenkt uns guterhaltene **Briefmarken** aller Länder und **Staniol**
für unser künftiges Pflegerinnenheim. Diese Sachen nimmt dankbar ent-
gegen: das Bureau des Krankenpflegeverbandes Zürich 7, Samariterstr. 15.

Privatklinik

sucht für sofort tüchtige, zuverlässige

Rothkreuz-Schwester.

Gefl. Offerten sind zu adressieren
unter Chiffre 782 B. K. an die
Genossenschafts-Buchdruckerei
Bern, Neuengasse 34.

Pflegerinnenheim
DES
ROTEN - KREUZES
NIESENWEG No 3. BERN. TEL 2903
Kranken- & Wochenpflege-
Personal.

Schwyterstr. Bern

Das grosse Los

kann nicht jeder haben

aber das Inserieren in den
„Blättern für Krankenpflege“
bringt sicheren Gewinn, denn
sie haben grosse Verbreitung
im In- und Ausland!





Große Erleichterung

bringt den Kranken
und der Pflege die.

Stuhlmattreze „Ideal“

Sie ist so sinnreich eingerichtet, daß der Liegende sich selbst mühelos von der Stege- in beliebige Sitzstellung und umgekehrt bringen kann. Dauernd bequemes Sitzen ohne hinunterzurutschen. Wird an Spitäler usw. auf Probe gegeben. Die Stuhlmattreze kann für jede Bettstelle passend geliefert werden. Verlangen Sie Gratis-Prospekt Nr. 15.

Erik Biegler - Schaffhausen

Langenthal. Stellenanschreibung.

Die infolge Demission erledigte Stelle der

Gemeindekrankenschwester

wird zur Neubesezung auf den 1. Januar 1925 ausgeschrieben. Schriftliche Anmeldungen mit Zeugnissen oder Fähigkeitsausweisen nimmt bis zum 25. November künftighin entgegen der Präsident der Armenkommission, Herr Hs. Burgunder, Drog. in Langenthal, bei welchem das Pflichtenheft eingesehen und wünschenswerte weitere Auskunft eingeholt werden kann. Die Armenkommission.

Bissone am Luganersee PENSION POZZI

Sehr empfohlen für Erholungsbedürftige
Sonnig, ruhig und staubfrei = Ruderboot
Prospekte und Referenzen — Telephon Nr. 39

Singer's

hygienischer

Bwieback

gehört zu jeder

Kranken- pflege

weil leicht verdaulich,
äußerst nahrhaft und dem
schwächsten Magen zuträglich.
Wo keine Ablage, direkt
durch die Fabrik erhältlich.

Ch. Singer, Basel

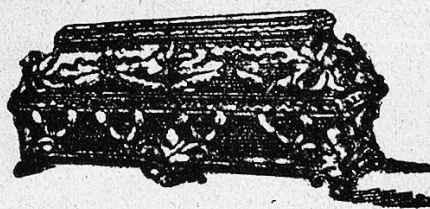
SARGLAGER - PREDIGERGASSE 4 - BERN - PERMANENTES TELEPHON BW. 47 77

Leichentransporte

Kremation

Bestattung

Exhumation



per Spezialauto mit Familien-
coupé oder per Bahn von
und nach allen Ländern so-
wie alles bei Todesfall be-
sorgt prompt und gewissen-
haft das einzige Spezialhaus
des Kantons Bern die

Allg. Leichenbestattungs-Gesellschaft A.-G., Predigergasse 4, Bern

Sargkissen, Leichenkleider, Kränze, Urnen, Pompes Funèbres Générales S.A.

Eigene Sargfabrik (Versand nach Auswärts). Haus gegr. 1870. Musteralbums zur Einsicht
(36 Filialen in der Schweiz)



Sanitätsgeschäft A. Schubiger & Co., Luzern

Vorteilhafte Bezugsquelle für sämtliche
Artikel zur Gesundheits- und Krankenpflege



Rotkreuz = Schwesternheim

der

Rotkreuz = Sektion Luzern

sucht zu sofortigem Eintritt, als Heimschwestern gegen festen Jahresgehalt, gut ausgebildete, für Privatkrankenpflege sich eignende **Berufskrankenschwestern**, womögl. sprachkundig. Schriftliche Anfragen, unter Beilage der Ausbildungs- und Pflegeansweise, sind zu richten an die **Vorsteherin**.



Schwestern

zu ärztlichen Laboratoriums-
und Röntgenassistentinnen
bildet aus

Dr. Buslik's bakteriologisches
und Röntgeninstitut, Leipzig
Heilstraße 12 Prospekte frei

Dipl. Krankenpflegerin

in der medizinischen und chirurgischen Krankenpflege gut ausgebildet, ebenfalls mit Laboratoriumsarbeiten vertraut, sucht Stelle zu einem Arzt zur Mithilfe in Spital oder Privatpflege. Gefl. Offerten unt. Chiff. 775 B. K. an Genossenschaftsdruckerei Bern.

Druckarbeiten für jeden Bedarf

besonders für Vereine, wie Zirkulare, Memorandums, Statuten, Zeitschriften, Jahresberichte, Programme, Mitgliedskarten, Kuverts, Tabellen usw., sowie sämtliche Drucksachen für Behörden und Private liefert in tadelloser Ausführung und zu mässigen Preisen die

Genossenschafts-Buchdruckerei Bern

Neuengasse 34